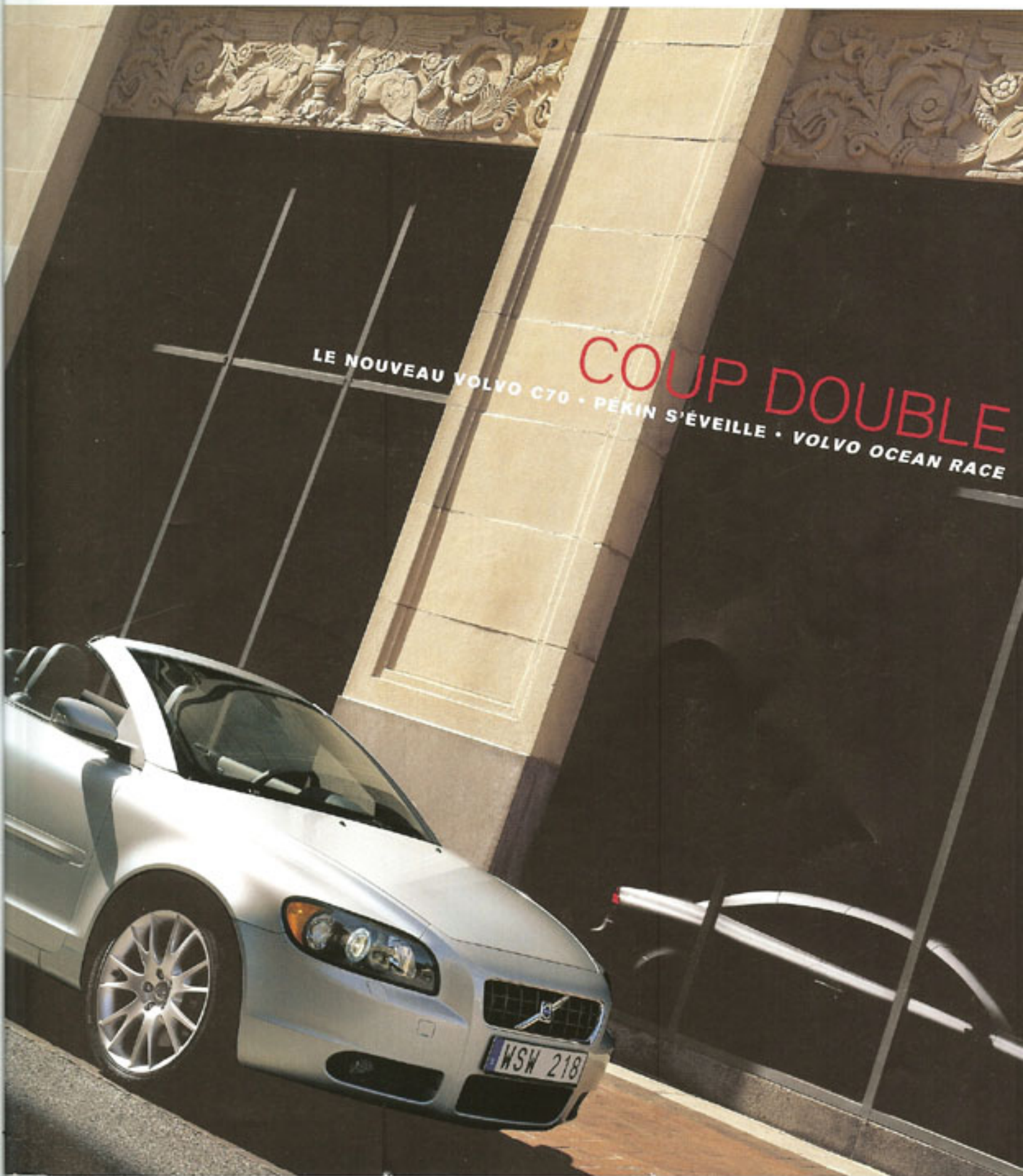


VOLVOMAGAZINE

HIVER 2005 7€

VOLVO AUTOMOBILES FRANCE

WWW.VOLVOCARS.FR



LE NOUVEAU VOLVO C70 • PÉKIN S'ÉVEILLE • VOLVO OCEAN RACE

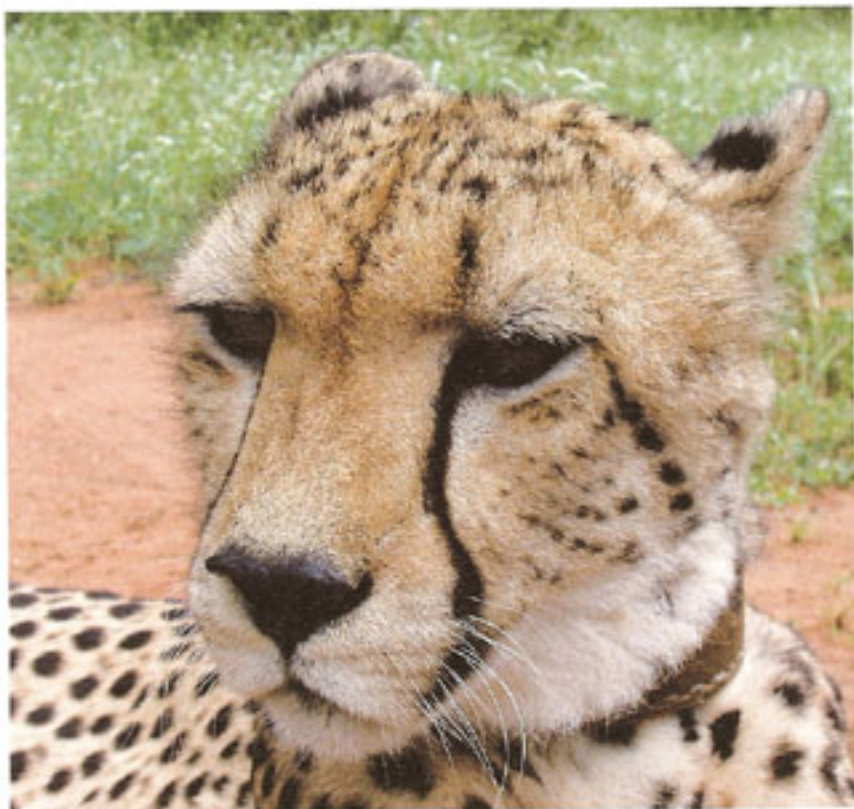
COUP DOUBLE

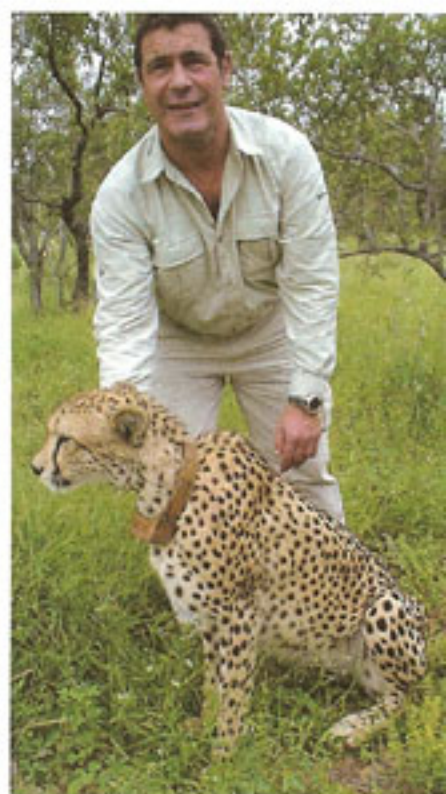


AU SECOURS DES GUÉPARDS D'AFRIQUE

DANS MOINS DE TRENTE ANS, MILLE ESPÈCES ANIMALES POURRAIENT DISPARAÎTRE DE LEUR HABITAT NATUREL. L'ASSOCIATION CRESAM, CRÉÉE POUR SAUVEGARDER LES PLUS MENACÉES, A MIS AU POINT DES TECHNIQUES POINTUES D'AIDE À LA REPRODUCTION. CAP SUR LA BROUSSE.

TEXTE PEGGY BODINIER





Félin majestueux à la robe tachetée de lumière, le guépard se lance à la poursuite de sa proie, comme un éclair. Il semble redoutable... et pourtant si menacé. Face à la dégradation inéluctable de son environnement, l'espèce est devenue proie et disparaît progressivement, comme condamnée. Un constat inacceptable pour le Dr. Vétérinaire Jean-Yves Routier et Michel Laforêt, propriétaire de Moyape, une réserve en bordure du Parc national Kruger, en Afrique du Sud. En 2003, ils créent ensemble le Cresam : Centre de reproduction des espèces sauvages africaines menacées, pour lutter contre la disparition des espèces en utilisant des méthodes scientifiques et des moyens technologiques de pointe en matière d'assistance à la reproduction.

En novembre 2004, avec quelques collègues et scientifiques, ils tentent la première insémination artificielle d'une femelle guépard « royale » car « seule une assistance médicalisée à la reproduction semble pouvoir endiguer la disparition de l'espèce », explique le vétérinaire. Cette intervention délicate requiert une préparation minutieuse, un matériel perfectionné et une organisation sans faille. Tout est réuni pour tenter le miracle de la vie, en pleine brousse.

UN EXPLOIT SCIENTIFIQUE

Les expérimentations précédentes ont permis de valider le protocole de l'intervention prévue pour novembre 2005 : études physiologiques, stimulation ovarienne, échographie, etc. En novembre 2004, les chaleurs de la femelle ont été bien déclenchées, le

**Jean-Yves Routier
et Michel Laforêt
luttent activement
contre la disparition
des espèces
en danger.**



sperme du mâle récolté, de bonne qualité. Le Dr. Alain Fontbonne, éminent maître de conférences à l'école vétérinaire d'Alfort et pionnier de l'échographie ovarienne, déclarait alors : « 50 % des spermatozoïdes semblent valables, alors que très souvent, 70 % présentent des anomalies ». Le sperme, injecté dans l'utérus de la femelle, multiplie les chances de fécondation.

« Mais l'aide médicalisée à la procréation n'est qu'une mesure d'urgence, précise Jean-Yves Routier. La mission du Cresam consiste aussi à élaborer les cartes génétiques des individus pour évaluer la consanguinité, à l'origine des difficultés d'accouplement. » Les vétérinaires prélèvent et analysent sang, peau et salive de tous les guépards rencontrés pour sélectionner les reproducteurs compatibles génétiquement. Car en développant l'agriculture, l'homme a réduit l'espace vital des espèces sauvages. Puis en voulant protéger son bétail, il a abattu un grand nombre de prédateurs. Le biotope du guépard s'est cloisonné. La trop grande promiscuité a contribué à renforcer la solitude des femelles et inhiber le comportement sexuel des mâles. Dans le monde, aujourd'hui, on ne compte plus que deux à huit mille guépards. « Sa disparition est prévisible dans un avenir proche. Pour le moment, certains parcs nationaux et réserves privées en abritent encore quelques-uns, mais faute de se reproduire, qu'en adviendra-t-il dans une dizaine d'années ? » interpelle Jean-Yves Routier. La forme récessive du guépard dite « royale » est encore plus menacée. Il ne reste que quarante individus dans le monde », ajoute-t-il.

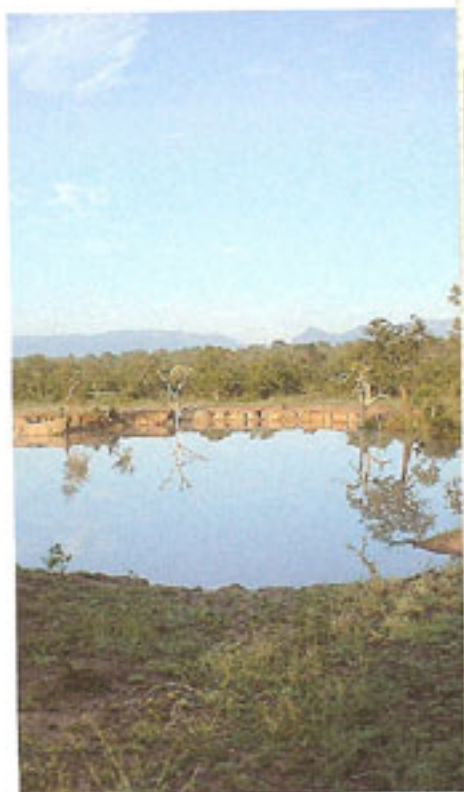
SEULS 2 % SURVIVENT AU-DELÀ DE 18 MOIS

Si l'homme est à l'origine d'une telle extinction de l'espèce, il n'en est toutefois pas le seul coupable. Entre dix et douze mille ans avant notre ère, des catastrophes écologiques anéantissent bon nombre d'animaux. La compétition entre les espèces peut commencer. Les prédateurs les plus forts se nourrissent des plus faibles et le guépard devient proie. Il colonise alors une nouvelle niche écologique et commence à chasser de jour pour survivre.

Avez-vous remarqué les longues « larmes » noires qui tapissent le dessous de ses yeux ? Elles absorbent la lumière et lui évitent d'être ébloui. Il adapte également son corps à la course : ses griffes non rétractiles lui servent de crampons et ses narines élargies augmentent le débit d'oxygène, indispensable pour le sprint. En conséquence, l'ouverture de sa mâchoire diminue et le contraint à se nourrir de petites proies. Pire encore, face aux lions, léopards, hyènes et lycaons, il ne parvient pas à protéger ses petits. Jean-Yves Routier s'alarme : « 98 % des jeunes guépards n'atteignent pas l'âge de 18 mois ». Seul le guépard de souche namibienne a survécu et colonisé l'Afrique australe, avec, pour résultat, un fort taux de consanguinité entre les individus. Cette non-variabilité génétique est un facteur essentiel pour expliquer son extinction.

UN Puits GÉNÉTIQUE POUR REPEUPLER

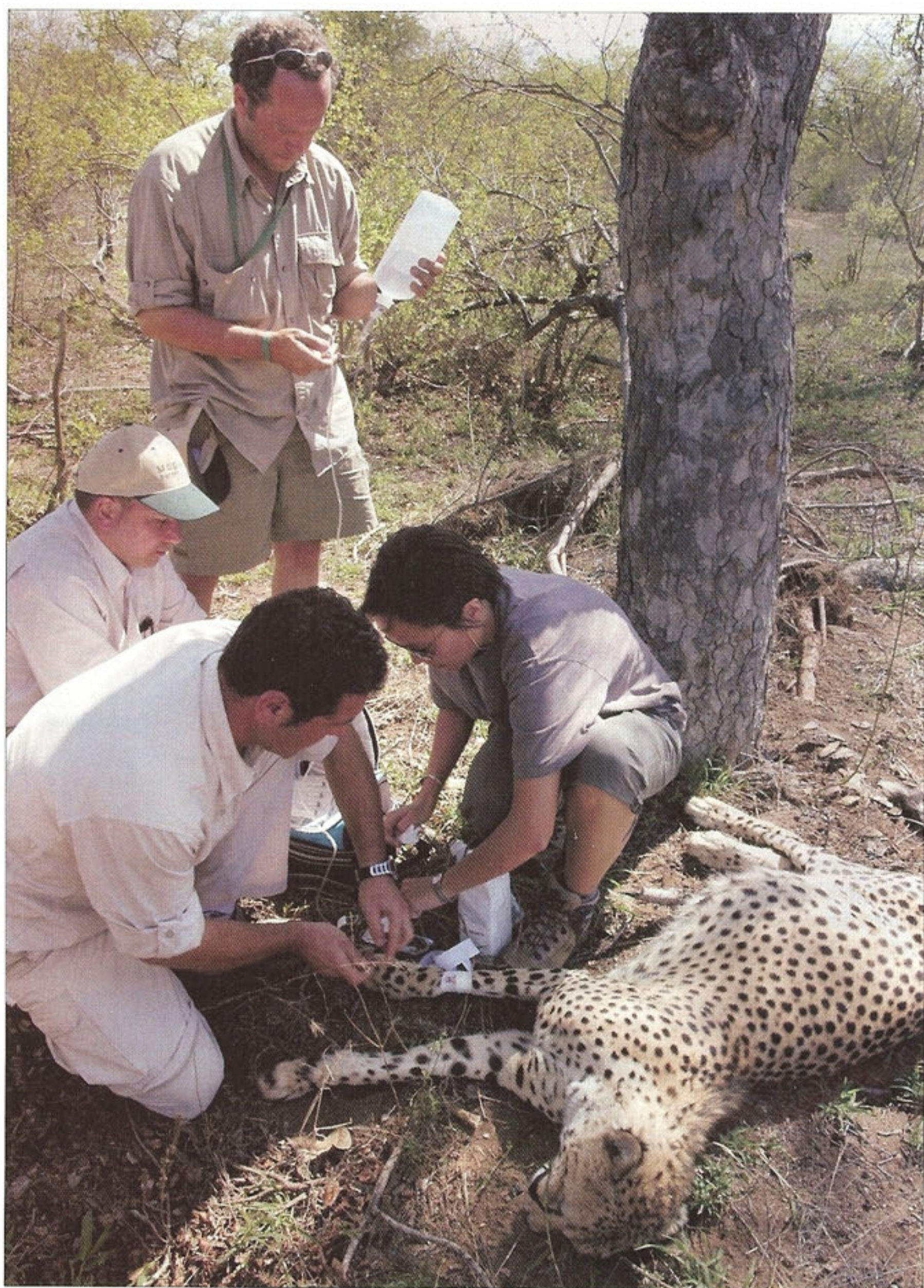
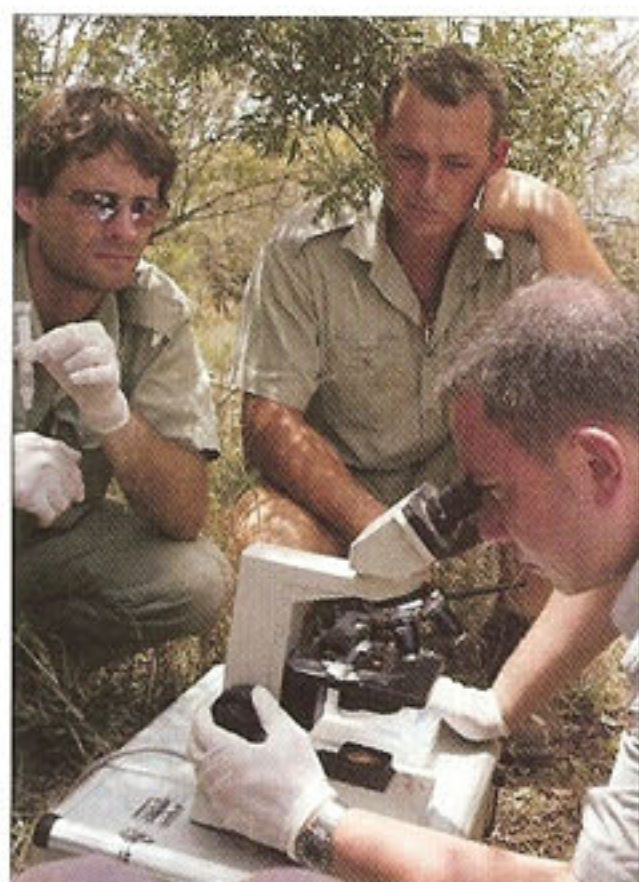
L'enjeu repose sur la réussite de la réintroduction de l'espèce en milieu naturel. « Afin de préserver leur caractère sauvage, les



animaux de la deuxième génération n'auront pas de contact avec l'homme. » Jean-Yves Roulier rêve de créer ce qu'il appelle une « source génétique » d'animaux en voie de disparition grâce à des réserves spécialement étudiées pour eux, qui serviraient à repeupler d'autres réserves partageant l'éthique de l'association. Le guépard n'est pas le seul animal pour lequel les scientifiques du Cresam se passionnent. Le lion blanc est une autre espèce à l'étude. Malheureusement, il n'existe plus à l'état sauvage, victime de la monstruosité des collectionneurs de trophées de chasse.

De la volonté et de la détermination, le Dr. Roulier n'en manque pas. Il se démène pour trouver les financements de ses missions et mobiliser les esprits. Les appuis sont encore peu nombreux. Le matériel médical est prêté par des laboratoires partenaires, mais les fondateurs du Cresam supportent seuls l'essentiel des frais de recherche. Quelques entreprises qui partagent les mêmes valeurs écologiques les aident toutefois. « J'ai moi-même contacté Volvo l'an dernier car j'avais identifié les préoccupations de la marque concernant la protection de l'environnement. Une participation m'a été accordée en soutien de notre action. » Mais ces aides semblent bien insuffisantes au regard de la tâche qu'il reste à accomplir. C'est à force de médiatisation et grâce au concours de sponsors plus nombreux que le vétérinaire parviendra à sauver des espèces en voie de disparition. Pour l'heure, il prépare sa prochaine mission avec l'équipe de chercheurs du zoo de Berlin, dans le parc Kruger et la région du Cap. ■ Pour en savoir plus, rendez-vous sur le site Internet de l'association @ WWW.CRESAM.FR

La carte de compatibilité génétique contribue au repeuplement des guépards.



Il a fallu près de quatorze heures de traque dans la réserve de Thornybush (voir carte p. 61) pour endormir ce guépard mâle (ci-contre), puis prélever ses spermatozoïdes à l'aide d'un appareil électroéjaculateur. En haut, le microscope rend un verdict favorable : le sperme du jeune mâle est de bonne qualité, contrairement à celui des trois quarts de ses congénères. L'échantillon de sang servira à établir une cartographie génétique des félins de la région.

» le droit d'utiliser des armes en Europe? interroge Eugen Potgieter, faussement incrédule. Quelle horreur! Ici c'est une question de culture, mais aussi de vie ou de mort. »

Il jette trois mots en afrikaans dans sa radio, avant de redémarrer. Quelqu'un viendra chercher la viande pour la placer à un endroit stratégique. Il redémarre, toujours à l'affût des deux guépards, la vue brouillée par les vagues de chaleur qui montent du sol. Il fait presque frais à l'intérieur de la jeep : 40 °C à peine. Campé sur la plate-forme arrière, Philémon, le pisteur, est moins

bien loti, mais scrute stoïquement chaque buisson, chaque flaque de savane herbeuse. « Je l'ai recueilli lorsqu'il a fui le Mozambique en guerre », commente Eugen. Le réfugié a rejoint l'équipe d'une vingtaine de « trackers » et de guides qui surveille journalièrement les cinq lions de Thornybush, les 2250 impalas, les 9 léopards, la trentaine d'éléphants ou encore les 17 rhinocéros dont Eugen se sent « le » propriétaire et maître.

« Je protège mon bétail, je le soigne, je régule les populations pour que tous aient à manger et je stérilise les prédateurs

en surnombre qui se montrent trop gourmands. Je ne laisse personne s'attaquer à mon gagne-pain. » Pas même les braconniers? « Si vous m'aviez confié l'ourse Cannelle (1), je n'aurais laissé personne l'abattre, affirme-t-il en caressant son arme. Vous, les Européens, vous avez une vision romantique de la biodiversité et de la gestion de la faune sauvage. Soyez lucide : les considérations éthiques ne suffisent pas à maintenir la faune sauvage en vie. Une espèce animale – comme le guépard – n'a de valeur que commerciale. Et c'est à des entre-

preneurs privés comme moi qu'on doit la confier. »

En Afrique du Sud, des centaines d'anciens fermiers blancs se sont reconvertis comme lui en gestionnaires de la faune sauvage, en marge des grands parcs nationaux comme Kruger, dont ils critiquent volontiers « l'incurie fonctionnaire ». Ils moquent notamment son incapacité à limiter la surpopulation d'éléphants, au détriment d'autres espèces. La gestion libérale des « game ranchers » (propriétaires de réserves) n'est pourtant pas exempte de critiques. Des biologistes (2) déplo-